

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

DOCUMENTS

PUBLIÉS A L'OCCASION DE LA

GUERRE DE 1914-1915

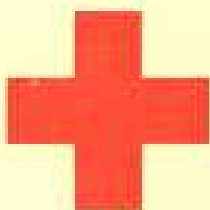
RAPPORTS

de M. le Dr C. de MARVAL (5^{me} voyage, Maroc),
et de MM. A. EUGSTER et C. de MARVAL,

sur leurs visites en commun de certains camps de prisonniers
en Allemagne et en France

TROISIÈME SÉRIE
ÉDITION FRANÇAISE

Juin 1915



INTER ARMA CARITAS

GENÈVE

LIBRAIRIE GEORG & C^{ie}
Maisons à Bâle et à Lyon

PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER
33, rue de Seine

C G1 A 19 – 01.03

DOCUMENTS

publiés à l'occasion de la

GUERRE DE 1914-1915

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

DOCUMENTS

PUBLIÉS A L'OCCASION DE LA

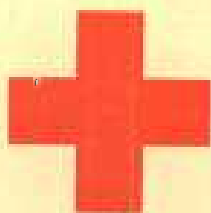
GUERRE DE 1914-1915

RAPPORTS

de M. le Dr C. de MARVAL (5^{me} voyage, Maroc),
et de MM. A. EUGSTER et C. de MARVAL,
sur leurs visites en commun de certains camps de prisonniers
en Allemagne et en France

TROISIÈME SÉRIE
ÉDITION FRANÇAISE

Juin 1915

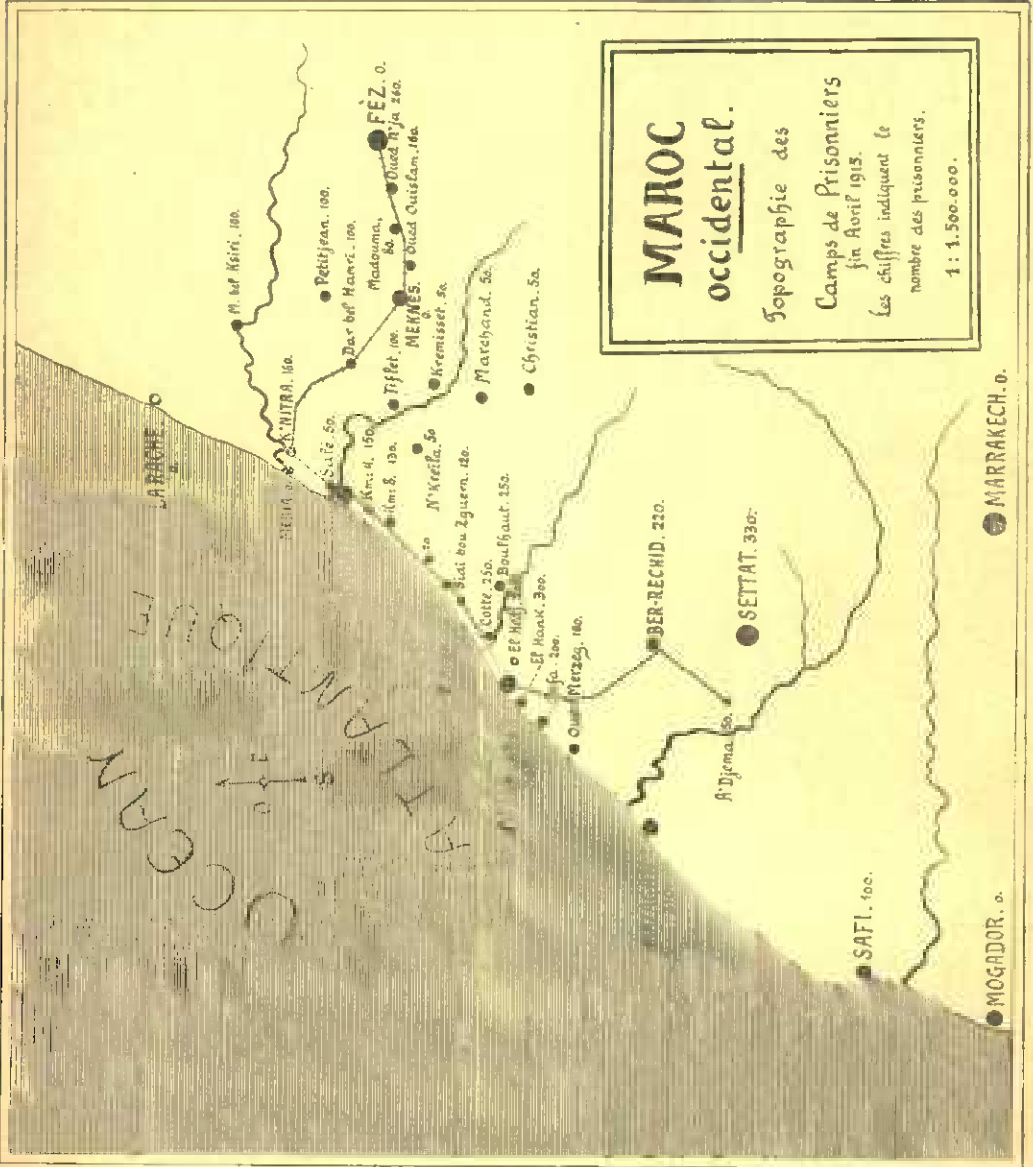


INTER ARMA CARITAS

GENÈVE
LIBRAIRIE GEORG & Cie
Maisons à Bâle et à Lyon

PARIS
LIBRAIRIE FISCHBACHER
33, rue de Seine

IMPRIMERIE DU JOURNAL DE GENÈVE, RUE GÉNÉRAL-DUFOUR



MAROC
occidental.
 Topographie des
 Camps de Prisonniers
 fin Avril 1913.
 Les chiffres indiquent le
 nombre des prisonniers.
 1 : 1.500.000.

RAPPORT

de M. le lieutenant-colonel Dr C. de MARVAL, délégué du
Comité international, sur sa visite aux dépôts de prisonniers
de guerre allemands au Maroc

Avril-Mai 1915

Cinquième voyage

A. - RAPPORT GÉNÉRAL

I. *Localisation topographique des camps*

Les 5,300 et quelques prisonniers allemands envoyés jusqu'ici des dépôts de France (spécialement des camps de Belle-Isle, Ile d'Aix, Coëtquidan et Blaye) au Maroc, sont répartis dans les subdivisions territoriales de Casablanca, de Rabat, de Meknès et de Fez.

Le plus grand nombre des camps se trouvent entre Casablanca et Rabat et sur la ligne de chemin de fer Salé-Meknès-Fez. Plusieurs autres chantiers sont situés dans la région de Casablanca, non loin de la mer, ou plus à l'est, dans celle de Settat.

Les campements des prisonniers au Maroc sont tous établis sur le même type : un quadrilatère formé par un fossé peu profond, à l'intérieur duquel sont dressées les tentes *marabout*.

Les prisonniers n'osent franchir le fossé que pour se rendre à leur travail. Les tentes qui se touchent presque sont alignées sur le terrain ; elles peuvent contenir 8-12 hommes. La

plupart du temps on y entre de plein-pied, lorsque le terrain sablonneux de l'intérieur en est excavé, de sorte que les prisonniers y sont couchés en dessous du niveau du sol, ce qui présente de sérieux avantages. D'autres fois, la toile de la tente repose sur un mur bâti en hémicycle, donnant ainsi davantage d'élévation et plus de confort au marabout.

Dans chaque camp les sous-officiers ont une tente pour eux et la cuisine se trouve à une extrémité, entourée de planches et recouverte de tôle ondulée, formant maisonnette. On trouve, en outre, *la tente servant d'infirmérie*, celle des hommes de garde et, à l'extérieur du quadrilatère, une même tente occupée par l'officier commandant le camp.

Dans la subdivision de Casablanca, les campements sont, pour la plupart, à proximité de la mer, soit à 2, 3 ou 4 kilomètres de la côte. Cette côte de l'Atlantique est rocheuse, élevée de quelques mètres seulement et forme de petites criques où les prisonniers sont conduits au bain le dimanche.

Largement balayés par les vents de la mer, situés en plein *bled* (prairies), ces camps doivent être considérés comme particulièrement salubres. Nous les trouvons échelonnés sur une piste que les prisonniers allemands sont occupés à convertir en route, entre Mazagan et Casablanca, et entre Casablanca et Rabat, non loin de la ligne de chemin de fer qui relie ces deux localités.

Au nord comme au sud de Casablanca, et comme ailleurs encore, les camps sont déplacés à mesure que les chantiers avancent et s'achèvent.

Les camps situés plus à l'intérieur sont généralement placés à proximité des rivières ou de localités ; établis sur le même type, ils ont été installés sur de petites éminences dominant la plaine ou sur la berge des fleuves.

Dans les subdivisions de Rabat, de Meknès et de Fez, c'est le long de la ligne du chemin de fer Salé-Fez que les camps sont installés. Le premier est à Salé même, le dernier se trouve à 18 kilomètres de Fez. Ils contiennent entre 100 et 300 hommes, rarement davantage. Ici les prisonniers sont occupés au parachèvement de la voie ferrée, font des remblais, des fossés le long de la ligne, ou encore sont

occupés à améliorer les voies d'accès (pistes) qui aboutissent aux gares peu nombreuses de ce chemin de fer.

Ces chantiers, situés à proximité immédiate de la voie ferrée, peuvent être facilement ravitaillés. Comme ils sont placés sur des monticules, on voit en général de loin l'alignement des tentes blanches, entourées d'un petit remblai de terre qui forme la limite du camp.

Au sud-est de Casablanca, les camps de prisonniers sont peu nombreux. Le pays est le même ; peut-être un peu plus fertile et mieux cultivé que dans le reste de la Chaouïa. Collés à de petites localités ou à des postes militaires, ces camps sont reliés par des pistes aux grands centres de Casablanca, de Safi et de Mazagan. C'est toujours le même type de campement, susceptible d'être facilement déplacé.

Les prisonniers y travaillent à l'extraction et au cassage de la pierre, ainsi qu'à la création de routes.

Le pays est formé d'immenses plaines où des fleuves, aux eaux paresseuses, font de larges méandres jusqu'à leur embouchure. Les arbres sont rares et, dans les camps, la vue s'étend au loin sur les champs cultivés et les agglomérations de douars, où vivent les cultivateurs indigènes.

Il n'y a point de prisonniers plus au sud, dans la subdivision de Marrakech, ni dans le Maroc oriental.

II. Climat, salubrité du pays. Hygiène

On s'est beaucoup préoccupé de la salubrité des territoires marocains où le Gouvernement français a envoyé des prisonniers. Nous avons l'impression que ces régions ne sont pas malsaines, bien au contraire.

Le Maroc occidental paraît jouir d'un climat tempéré, et ceci est d'autant plus vrai qu'on reste plus près de la côte de l'Atlantique. La brise de mer qui se lève régulièrement vers 3 heures de l'après-midi, est un régulateur de la température. Plus on avance à l'est, plus aussi la moyenne de la température s'élève, et bien que Fez soit au pied des montagnes, on nous a assuré qu'en été la chaleur y est bien plus forte que dans les territoires maritimes.

Nous n'avons pas à nous inquiéter des chaleurs parfois torrides du Sud marocain ou du Maroc oriental, *puisqu'on n'y a pas envoyé de prisonniers.*

« Le Maroc, a-t-on dit, est un pays froid dont le soleil est chaud », et nous avons pu apprécier l'exactitude de cette formule. Il est froid parce que balayé par les vents de l'Atlantique, froid parce qu'entouré de très hautes montagnes dont les cimes, dépassant 4,000 mètres, arrêtent les siroccos du désert saharien ; il est froid, ou tout au moins tempéré dans les régions maritimes, à cause des brumes épaisses qui, tous les matins, s'élèvent de la côte et couvrent le pays.

On peut dire dès lors que le climat des régions marocaines, où l'on a interné les prisonniers de guerre, est rude, sujet à de fréquentes variations de température. Ce n'est point un climat débilitant ; l'air y est vif, les soirées fraîches, immédiatement après le coucher du soleil.

Si les chaleurs estivales atteignent parfois 30 et 35° centigrades à l'ombre, au milieu du jour, la température des nuits est toujours très supportable, et dès le 1^{er} mai, *les prisonniers seront astreints, après le repas de 10 heures, à la sieste obligatoire, de 11 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.* Avant 10 heures du matin, les brumes matinales tamisent les rayons du soleil ; après 3 heures, la brise du large rafraîchit l'atmosphère.

A une seule exception près, tous les camps de prisonniers sont situés en dehors des régions marécageuses qu'on rencontre plus spécialement au nord de Rabat. Il n'y a dès lors point de craintes sérieuses à avoir au sujet de la malaria ou d'autres fièvres paludéennes. Ces maladies sont presque inconnues dans les régions où travaillent les prisonniers de guerre, et il est peu probable que ces derniers en soient atteints. Leur alimentation saine, leur vie bien réglée, exempte d'imprévu ou d'excès, sont autant de garanties de santé.

Nous les avons fréquemment interrogés isolément, et leurs réponses ont toujours été concordantes : l'état sanitaire est très bon. Comme les Européens, qui ne sont point encore acclimatés au Maroc, ont facilement des troubles intestinaux

et que la fièvre typhoïde existe à l'état endémique chez les immigrés, on a immunisé tous les prisonniers de guerre par la typho-vaccination. Cette mesure paraît avoir eu les meilleurs résultats et, au moment où nous avons visité le grand hôpital de Casablanca, il n'y avait qu'un seul prisonnier en traitement : un convalescent de fièvre typhoïde.

Dans les camps, le service sanitaire est du reste bien organisé, chaque chantier possède un infirmier, et là où il n'y a pas de médecin à demeure, un docteur vient faire la visite une ou deux fois par semaine, et les malades sont évacués en voiture sur les infirmeries des postes militaires français, qui sont toujours suffisamment bien installés et pourvus du nécessaire.

Quant aux soins d'hygiène du corps et au lessivage du linge, il y est spécialement pourvu les dimanches. Par escouades, les dimanches matin ou même l'après-midi, les prisonniers sont menés au bain, soit à la mer, soit à l'Ouéd le plus rapproché, et chaque homme reçoit, par mois, environ 1 kilo de savon pour lessiver ses effets et pour se laver.

Dans chaque campement se trouvent des W.-C. en nombre suffisant, système des tinettes.

III. Alimentation

La nourriture du prisonnier de guerre au Maroc est la même que dans les dépôts de France, mais sans doute moins variée. Si elle est uniforme, elle est en tous cas suffisante ; presque dans tous les chantiers la ration quotidienne est de 900-1,000 grammes de pain blanc ou bis (excellent), 200 grammes de viande de boeuf (parfois du mouton ou du porc), 200-300 grammes de légumes secs (pois-chiches et pommes de terre) et des légumes verts (carottes, raves, poireaux, etc.) parfois difficiles à obtenir.

Le ravitaillement des camps se fait par le chemin de fer, — et nous avons souvent rencontré dans les gares des corvées de prisonniers venant toucher, à l'arrivée du train, la nourriture du lendemain —, ou encore par convois de voitures. Il ne donne lieu à aucune plainte de la part des intéressés

qui trouvent cependant que les pois-chiches, aliment peu connu en Allemagne, sont difficiles à digérer.

Dans la plupart des camps on a cherché à installer des cantines dans lesquelles, en dehors du tabac et des cigarettes, on vend des *boîtes de sardines, du beurre végétal, parfois du chocolat et du fromage*. Ces aliments ne sont cependant pas courants dans le pays, dont les ressources sont loin de ressembler à celles que l'on rencontre presque partout en Europe.

La question importante de l'eau potable a été résolue de façon très satisfaisante : si le camp n'est pas situé à proximité d'une source d'eau pure, l'eau, traitée au permanganate de potasse, est stérilisée sur place et filtrée sur de la laine de tourbe avant d'être mise à la disposition des prisonniers.

Lorsque les chantiers sont éloignés des camps, le repas de midi est apporté du camp et servi chaud aux travailleurs.

IV. Couchage, vêtements

Dans tous les camps du Maroc, nous avons trouvé, sous les tentes et pour chaque homme : un sac de couchage en toile, dans lequel on se glisse la nuit, un traversin, une paillasse et une ou deux couvertures. C'est dire que *les prisonniers ne sont pas à plaindre sous le rapport du couchage* ; souvent l'intérieur des tentes est confortablement installé.

Les prisonniers sont arrivés au Maroc dans leurs uniformes allemands ; l'administration leur a fait remettre ici des *vêtements de travail en coutil* (un ou deux par homme). Des ateliers de tailleurs et de cordonniers ont été organisés dans tous les camps. Les sous-vêtements manquent à bien des prisonniers ; les chaussettes surtout font défaut ; les caleçons et les chemises laissent à désirer.

Pour remédier quelque peu à cette situation, nous avons remis une somme de 4,230 francs (solde de ce que nous avons pu distribuer de la part de la Croix-Rouge allemande en Corse, en Algérie et en Tunisie) destinée à des achats de sous-vêtements pour les prisonniers indigents, et nous avons donné des indications précises à cet égard.

D'autre part, l'administration vient de recevoir 5,000 *ceintures de laine qui vont être distribuées aux prisonniers* et qui sont d'une grande utilité dans ce pays.

V. Travail. Punitions.

Nulle part il n'est excessif, parfois il est pénible, surtout pour ceux qui ne sont point habitués à de gros travaux en plein air. Le long des chantiers on voit manier la pioche, la pelle ou la brouette. Les uns poussent des wagonnets, remplis de terre ou de pierres par d'autres. Dans les carrières, les hommes, presque toujours munis de lunettes en treillis métallique, font sauter le rocher ou cassent la pierre.

En dehors des heures de repos au milieu du jour, il y a un repos de dix minutes toutes les heures.

Pas plus au Maroc que dans les dépôts de prisonniers de France, les sous-officiers allemands ne travaillent ; on les emploie comme surveillants, et ce sont eux qui transmettent aux hommes de leur escouade les ordres qui leur sont communiqués par le cadre français.

Les professionnels travaillent de leur métier : tailleurs de pierre, maçons, puis aussi les cordonniers, les tailleurs et les cuisiniers (car les repas sont toujours préparés par les prisonniers eux-mêmes). Lorsqu'on estime qu'un homme n'a pas bien travaillé, il peut subir une punition. Celle-ci consiste ou bien dans le retrait d'une ration de soupe ou du petit salaire quotidien, ou bien encore dans l'obligation pour le récalcitrant de coucher à même le sol avec sa seule couverture, sous une tente spéciale.

Pour des fautes plus graves, les prisonniers sont envoyés pour quelques jours au cachot, dans le poste militaire le plus rapproché. Ajoutons encore, puisque nous parlons de punitions, qu'il peut y en avoir de collectives, par exemple : interdiction de correspondance pendant quelque temps, ou encore délai prolongé pour la remise des paquets et lettres après leur arrivée.

Dans tous les chantiers de prisonniers, la durée quotidienne du travail est de 8 à 9 heures, ce qui représente 7 à 8 heures de travail effectif, puisque les courses d'aller et de retour des camps aux chantiers sont comprises dans les heures de travail.

Dès le 1^{er} mai, et pendant toute la saison chaude, le travail sera de 7 à 8 heures au total. Les prisonniers recevront des chapeaux en jonc, à larges bords, afin d'éviter les insulations et bénéficieront d'un repos obligatoire, à l'ombre, de 10 h. à 3 h.

Tous les ouvriers prisonniers reçoivent un salaire quotidien de 20 centimes. Jusqu'ici, et dans plusieurs camps, ce salaire n'était pas remis, ou bien on ne payait que la moitié de la somme due, gardant en réserve un pécule qui devait être donné aux prisonniers lors du départ. Dès maintenant les 20 centimes seront remis intégralement, et les sommes arriérées seront distribuées aux ayant-droits par acomptes.

VI. Services religieux. Distractions

Dans la plupart des camps, il n'a pas été possible, jusqu'ici, d'organiser des services religieux. Des pasteurs luthériens n'existent pas au Maroc et les prêtres catholiques y sont rares.

Jusqu'à présent les prisonniers ne semblent pas avoir réclamé de secours religieux, si ce n'est à Settat, où il a pu être fait droit à leur demande.

En fait de distractions, nous avons vu des jeux sous les tentes, mais les prisonniers, qui rentrent fatigués de leur travail, ne jouent pas beaucoup; on les voit fumer leur pipe ou leur cigarette devant les tentes, après le coucher du soleil, en causant entre eux, et parfois en commentant les articles de la *Zeitung für Kriegsgefangene*, ou le Communiqué officiel que certains commandants font afficher dans les camps.

VII. *Correspondance, argent, paquets*

L'arrivée et la distribution de l'argent des mandats-postaux ne donne lieu qu'à fort peu de réclamations.

La correspondance autorisée est maintenant de 2 lettres et 4 cartes par mois. La lenteur de l'arrivée de la poste allemande donne lieu à des plaintes de la part d'un grand nombre de prisonniers. Les lettres entrent au Maroc par le port de Casablanca, où a lieu le premier triage ; de là elles sont dirigées sur les bureaux des subdivisions où se trouvent les censeurs, et où se fait le tri pour les camps de subdivision. Quand les lettres ont été lues et censurées, elles parviennent une ou deux fois par semaine aux camps, mais la censure retarde — et beaucoup — la transmission du courrier. Une carte expédiée d'Allemagne met ainsi 30 à 45 jours avant d'être remise au destinataire, parfois même davantage.

Le service qui nous a paru laisser le plus à désirer est celui des colis-postaux.

Nous avons pu nous convaincre cependant que les pertes, les fuites ne se produisent pas au Maroc, mais sans doute dans le transit.

Espérons que les démarches pressantes que nous avons faites à ce sujet, aboutiront bientôt.

VIII. *Conclusion*

En résumé, le traitement des prisonniers de guerre au Maroc doit être considéré comme tout à fait satisfaisant, et les craintes qu'on a pu avoir ne nous paraissent pas justifiées, après examen fait sur place.

Le climat, bien que très chaud en été, n'est pas malsain, et l'administration prend des mesures pour que les chaleurs estivales n'aient pas de conséquences fâcheuses sur la santé des travailleurs. L'alimentation est suffisante et la nourriture de bonne qualité ; elle manque totalement de variété, mais il ne peut être porté remède à cette uniformité dont

souffrent, au même degré, les soldats français dans les postes militaires marocains.

Il ne peut être question d'exploitation au point de vue du travail imposé aux prisonniers. Ni le genre, ni la qualité de travail ne peuvent être considérés comme excessifs, et les prisonniers ne s'en plaignent pas.

En ce qui concerne la santé et l'hygiène, les mesures nécessaires ont été prises au Maroc, bien que cela ait présenté parfois des difficultés. Le traitement moral est en général bon ; sans doute il y a des exceptions, mais elles sont rares, et nous avons souvent entendu des prisonniers se louer de la façon dont ils sont traités par les officiers et les hommes des cadres français préposés à leur garde.

B. - RAPPORTS SPÉCIAUX
sur les dépôts de prisonniers au Maroc

1. Casablanca, Caserne de Ain Mazi

20 Avril 1915

336 soldats

Logement. Baraquements servant de camp de triage, d'où l'on dirige les prisonniers dans les chantiers du Maroc. C'est ici que sont actuellement 326 hommes travaillant à une route, et 10 tailleurs et cordonniers.

Eau. De la canalisation urbaine.

Nourriture. 750 à 1,000 gr. de pain, 200 gr. de viande, 800 à 1,000 gr. de légumes.

Couchage. Paillasses et traversins, sur litière de palmiers nains.

Couvertures. 1 par homme et 1 couvre-pieds.

Vêtements : habits, linge, chaussures, rechange. Racommodés et complétés par les prisonniers-ouvriers du camp.

Santé des prisonniers. Bonne, médecin attaché à la caserne des Sénégalais. Lavoirs et savon en suffisance.

Vermine. Moins qu'au début.

Travail. Pour tous (7 heures de travail par jour).

Distractions, lecture. Celles reçues de la maison.

Service religieux. Protestant tous les dimanches, pasteur de Casablanca, parlant l'allemand. Les catholiques ont eu le service à Pâques.

Correspondance. Toute la poste passe par ce camp où le tri est fait. Réexpéditions fréquentes dans les autres subdivisions du pays marocain. Le contrôle de la correspondance

se fait par subdivision ; alors seulement elle arrive dans les camps pour être distribuée.

Les prisonniers touchent les « sous de poche ».

Remarques. Camp salubre, même en été ; bien tenu. Peu d'indigents. Quand les vêtements ou les sous-vêtements sont usés, ils sont remplacés par l'administration.

2. El Hadj Said (10 km. nord-est de Casablanca)

20 Avril 1915

200 soldats

Logement. Campement sur une éminence au milieu des champs cultivés, dominant la mer à quelques kilomètres.

Eau. De la conduite de la ville.

Nourriture. Rations normales du travailleur ; la cuisine est faite comme toujours par les prisonniers eux-mêmes.

Couchage. Sous la tente *marabout*, sur paillasses placées sur des isolateurs en branchettes.

Couvertures. En ordre.

Santé des prisonniers. Excellente, dès que les légères diarrhées du début sont passées.

Vermine. Très rare.

Travail. Empierrement de la route Casablanca-Meknès. Le chantier est à 10 minutes du campement.

Distractions, lecture. Les prisonniers ne sont libres que le dimanche après-midi et ces heures sont consacrées au nettoyage des vêtements.

Correspondance. Met 1-2 mois pour arriver à destination.

Paquets, argent. Pas de réclamations.

Secours collectifs. Ne paraissent pas urgents.

Désirs des prisonniers. Avoir leurs dimanches libres.

Remarques, améliorations. Camp propre, bien dirigé, dans un endroit très salubre, même pendant la saison chaude. Des chapeaux en jonc, doublés de toile, sont commandés (7,000 pièces) et seront distribués sous peu.

3. El Hank, Lazaret

(Promontoire à 3 km. au sud-ouest de Casablanca)

300 soldats

Logement. Campement organisé depuis 2 jours, près d'un hôpital en pavillons, au bord de la mer ; situation très saine et très belle.

Eau. De la ville (filtrée).

Nourriture. Normale, pain 700-1,000 grammes, viande 200 gr., légumes (riz, haricots, fèves, etc.), 800-1,000 gr.

Couchage. Paillasses sous la tente. Les tentes vont être doublées de toile.

Couvertures. 1 par homme.

Vêtements. Environ 40 indigents auraient besoin de sous-vêtements.

Santé des prisonniers. Aucun malade.

Travail. Empierrement de la route ; les hommes ont des lunettes. Dès le 1^{er} mai, repos obligatoire sous la tente de 10 heures à 2 heures après-midi. 7 heures de travail quotidien. Arrangement d'avenues aux abords de Casablanca.

Correspondance. Les prisonniers venant ici des camps de France, ne pourront guère recevoir de la correspondance avant 4-6 semaines.

Désirs des prisonniers. Bas et caleçons pour 40-50 indigents ; savon pour tous.

Remarques. Bon camp, très récent, en train de s'organiser. Emplacement sain, même en été.

N.-B. Les camps 1, 2, 3 n'ont pas de cantines.

4. **Anfa** (7 km. sud-ouest de Casablanca)

et

5. **Oued Merseg** (18 km. de Casablanca)

Deux chantiers sur la piste de Mazagan

21 *Avril* 1915

340 soldats

Logement. Deux campements qui se déplacent à mesure que les travaux de la route avancent dans la direction du sud.

Eau. Bouillie; thé à discrétion au camp.

Nourriture. Normale : pain 700-1,000 gr., viande, 200 gr., etc.

Couchage. Sous la tente, 10-12 hommes; paillasses, sacs de couchage, 1 couverture, 1 couvre-pieds et 1 traversin.

Vêtements : habits, linge, chaussures, rechange. Dans chaque camp, une tente est consacrée aux tailleurs et cordonniers qui font les réparations pour les effets de leurs camarades.

Santé des prisonniers. Bonne; on leur fait la 3^e injection antityphique.

Travail. 7 heures par jour, et si l'on est content du travail tout le dimanche est libre; sans cela, seulement le dimanche après-midi.

Service médical. Le médecin vient 2 fois par semaine de Casablanca, où les malades sont évacués sur les *arabas* (chars à 2 roues).

Correspondance. Tarde.

Secours collectifs. Pas urgents.

Remarques. On ne vend aux prisonniers que du tabac; la vente du fromage, pain, saucisses va être autorisée, c'est un stimulant au travail. Bons chantiers.

6 à 10. Sur la route de Casablanca à Rabat

21 Avril 1915

6. Sidi Bou Z'Guern.....	120	soldats
7. Bou Znika	45	»
8. Camp du km. 8	130	»
9. Camp du km. 4	145	»
10. Rabat	200	»

640 soldats

Ces camps sont déplacés à mesure que les travaux de route avancent.

Logement. Campements.

Nourriture. Uniforme, mais suffisante.

Couchage. Sous la tente, paillasses, sacs de couchage et traversins.

Couvertures. 1 par homme et 1 couvre-pieds.

Vêtements : habits, linge, chaussures, rechange. Laissent à désirer, surtout les chaussures, malgré les petits ateliers de raccommodage annexés à chaque campement.

Santé des prisonniers. Bonne, pas de maladie grave. Dans chaque camp un médecin passe au minimum 2 fois par semaine.

Travail. Transformation de pistes en route carrossables ; cassage de pierre, terrassements, nivellements, fossés de bordure. Le travail est de 8 heures par jour, avec 10 minutes de repos entre chaque heure, et 2 heures au milieu du jour (dès le 1^{er} mai : 4 heures).

Paquets, argent. Retards fréquents.

Secours collectifs. Seront nécessaires dans tous ces camps, spécialement à Rabat.

Désirs des prisonniers. Avoir des cantines et une meilleure nourriture. Les pois chiches paraissent être bien indigestes. Le pain serait parfois mauvais : je n'ai pas pu le constater.

Les cantines ne sont pas installées partout. Lorsqu'il y en a

(et l'on va les installer mieux) elles vendent : pain, conserves, sardines, fromage, tabac, cigarettes, parfois du beurre et du lait condensé.

A chaque camp est adjoint un infirmier ; on trouve des infirmeries à Casablanca, à Bou Z'Nika et à Rabat, où les malades sont évacués par les chars d'approvisionnements ou par chemin de fer. Tous les camps sont situés entre la mer et la voie ferrée Casablanca-Rabat. Ils sont placés en des endroits sains. Il n'y a point de marais à proximité, point de paludisme dans la région.

La fièvre typhoïde paraît être assez fréquente chez la population européenne du Maroc ; elle est surtout dangereuse pour les sujets jeunes (entre 10 et 20 ans) ; c'est la raison pour laquelle toutes les troupes et les prisonniers ont passé par la typho-vaccination et c'est pour la même cause qu'on sert aux prisonniers de l'eau stérilisée (cuite ou bien passée au filtre de permanganate de potasse qu'on trouve dans les camps, avec les produits pharmaceutiques nécessaires) et du thé légèrement sucré.

Comme la plupart des camps ne sont pas à plus de 2-3 kilomètres de la mer, les hommes sont conduits au bain tous les dimanches.

11. Dans le territoire de la subdivision de Rabat

12 camps

22 Avril 1915

942 soldats

Ces camps sont analogues à ceux de la circonscription de Casablanca ; ce sont des campements par petits groupes travaillant à des routes. Les camps sont situés dans des endroits sains, assez éloignés les uns des autres ; ils sont parfois difficiles à ravitailler. Il y en a 12 dans la subdivision, ce sont :

I.....	Salé (nous y avons passé).....	50 hommes
II.....	K'Nitra (visité).....	156 »

III.....	Sebou , au bord d'un Oued.....	94 hommes
IV.....	Petitjean	96 »
V.....	M'Ra Bel Ksiri	92 »
VI.....	Tiflet	96 »
VII.....	Kremisset	48 »
VIII.....	N'Kreïla	55 »
IX.....	Marchand	49 »
X.....	Dar Bel Hamri (visité).....	96 »
XI.....	Merzaga	50 »
XII.....	Christian	50 »

Sauf deux, tous ces camps sont à l'intérieur du pays, dans le *bled*, au milieu des champs et des pâturages. Les hommes y travaillent 8 heures par jour, sont libres le dimanche, touchent les « sous de poche » tous les 10 jours, soit 10 centimes par jour, tandis que 10 centimes sont versés à l'ordinaire pour améliorer la nourriture.

Presque partout on peut faire baigner les hommes le dimanche, soit à la mer, soit dans une rivière.

Ces camps se déplacent d'après l'avancement des travaux ; et changent de nom suivant l'endroit où ils se trouvent ; mais ces endroits sont souvent fort éloignés de toute habitation. Il ne faut dès lors pas être étonné si la subsistance est strictement réglementaire, dès lors extrêmement uniforme.

Le pain, les pois chiches et la viande en forment le fonds quotidien, et il est difficile d'organiser des cantines en plein *bled*, loin de toutes ressources alimentaires.

La santé des hommes est en général très bonne, et les soins qu'ils reçoivent en cas d'indisposition ou de maladie, ne donnent lieu à aucune réclamation.

12 à 14. Le long de la voie ferrée Mecknès-Fez

23 Avril 1915

12. Oued Ouislam, à 20 km. est de Meknès	161 soldats
13. Madouma à 32 km. » »	75 »
14. Oued Nja à 18 km. ouest de Fez	259 »

495 soldats

Logement. Trois campements à proximité immédiate de la voie ferrée.

Nourriture. Amenée chaque jour par le train militaire du matin, est la même que dans le reste du Maroc.

Couchage, couvertures. Sacs de couchage, pailleasse, traversin, couverture et isolateur en planches ou en palmiers nains ou encore en liège.

Vêtements. Sont encore suffisants.

Santé des prisonniers. Bonne, aucune épidémie dans aucun des camps visités jusqu'ici au Maroc.

Vermine. Peu.

Travail. Est ici de 10 heures par jour, sera réduit à 8 dès le 1^{er} mai, avec 10 minutes de pause entre chaque heure et repos à l'abri du soleil de 10 à 3 heures. Les prisonniers parachèvent les remblais le long de la voie.

Services religieux. Point.

Correspondance. En ordre, ainsi que les envois d'argent.

Paquets, argent. Beaucoup de paquets n'arrivent pas ou bien sont ouverts en partie. Il est peu probable que ces fuites aient lieu au Maroc même. Des instructions précises sont données à Marseille et aux bateaux pour exercer une surveillance sur les colis.

15. Boulhaut

(26 km. sud-ouest de Bou Znika)

26 avril 1915

253 soldats

Logement. Campement sur une éminence rocheuse ; lieu sain et abrité, près d'une grande forêt de chênes-lièges.

Eau. De source, excellente.

Nourriture. 900-1,000 gr. de pain, 200 gr. de viande, 120 gr. de légumes secs, 100 gr. de pommes de terre (ration journalière).

Cantine avec : pain, fromage, sardines, chocolat, articles pour fumeurs.

Couchage, couvertures. Très suffisant, comme dans les autres camps et chantiers marocains.

Vêtements. Chaque homme a reçu en dehors de ses vêtements militaires allemands : 2 pantalons et 2 bourgerons de toile.

Santé des prisonniers. Bonne, aucune maladie sérieuse. Chaque dimanche, la moitié de la journée est consacrée aux soins de propreté (bains dans l'Oued peu éloigné) et au lavage des vêtements. A cet effet, on donne 1 kilo de savon par homme et par mois.

Travail. Dans 3 chantiers : carrière, cassage de la pierre, travaux aux champs. Le travail est de 8-9 heures, y compris l'aller et le retour des chantiers.

Correspondance. Arrive avec retards, parce qu'elle n'est pas encore directe mais passe par les dépôts de France, d'où les prisonniers sont arrivés le 3 février.

Paquets, argent. Il en manque beaucoup.

Remarques, améliorations. L'infirmierie est dans une tente doublée de toile.

Comme punition, on supprime les 20 centimes de sous de poche, puis, si elle doit être plus sévère, on retranche une ration de nourriture mais pas le pain. Bon dépôt.

16. Beni Hamar
(30 km. est de Casablanca)

26 Avril 1915

281 soldats

Logement. Campement dans la prairie, les hommes sont par dix, sous une tente.

Eau. De source, amenée en tonneaux.

Nourriture. Comme ailleurs ; pour les chantiers éloignés de 5 kilomètres du camp, on amène la soupe chaude pour 11 heures du matin, des cuisines du camp.

Couchage. Normal.

Couvertures. Normal.

Vêtements. Suffisants.

Santé des prisonniers. Bonne, ils pourront se baigner dans une rivière dès que la température le permettra.

Travail. Nous les avons trouvés occupés à combattre l'éclosion des œufs de sauterelles ; cela consiste à remuer la terre avec un sarcloir de façon à mettre au jour les œufs que la sauterelle pond à 6-10 centimètres de profondeur.

Services religieux. Manquent.

Correspondance, paquets, argent. Mêmes plaintes qu'ailleurs au Maroc.

Remarques. Bon camp.

17. Settat, Fort Loubet
(40 km. sud de Casablanca)

27 Avril 1915

329 soldats

Logement. Campement de tentes sur murets en hémicycle, confortable.

Eau. De source, stérilisée au permanganate.

Nourriture. 900-1,000 gr. de pain ; 200 gr. de viande ; 200 gr. de légumes secs et 30 gr. de légumes verts.

Cantine où les soldats peuvent acheter de la cocose, des sardines, du chocolat, etc.

Couchage. Comme partout ailleurs au Maroc.

Couvertures. 2 par homme, car les nuits sont fraîches.

Vêtements. Chaussettes, caleçons, et chaussures seraient nécessaires.

Santé des prisonniers. Excellente.

Travail. Aux chantiers de construction pour les maçons, aux routes pour les manœuvres, 8 heures par jour. Les prisonniers sont libres le dimanche.

Services religieux. Point jusqu'ici. Les prisonniers (tous catholiques) en ont demandé il y a peu de jours et ils auront la messe chaque dimanche.

Paquets, argent. Mêmes plaintes qu'ailleurs.

Secours collectifs. Utiles.

Remarques, améliorations. On ne fera dorénavant point de retenue sur les sous de poche ; les 20 centimes seront remis à tous les bons travailleurs, afin de les stimuler ; à ceux qui méritent une punition on ne les donnera pas. Cette mesure sera généralisée à tous les camps du Maroc, où il y a actuellement 5,300 prisonniers.

La direction de ce camp est excellente.

Le délégué du Comité international de la Croix-Rouge,

D^r C. de MARVAL,

Lieutenant-colonel.

RAPPORT

de MM. A. EUGSTER et Dr C. de MARVAL sur leurs visites communes de 11 dépôts de prisonniers en Allemagne, du 13 au 22 Mai 1915

A. - RAPPORT GÉNÉRAL

Pour se rendre au désir exprimé par la Croix-Rouge allemande, le Comité international de la Croix-Rouge de Genève a bien voulu désigner les soussignés pour remplir l'honorable mission de visiter en commun quelques camps de prisonniers en Allemagne et en France.

Le but de cette mission jumelée est de fournir des termes de comparaison dans l'appréciation des mesures prises pour le traitement des prisonniers de guerre dans ces deux pays.

Les ministères de la Guerre de Paris et de Berlin ayant donné leur haute autorisation, nous avons pu visiter, du 13 au 22 mai, 11 camps de prisonniers en Allemagne, tant en Prusse qu'en Saxe, en Bavière et dans le Wurtemberg.

Ne voulant prendre en considération que les camps encore inconnus à M. le Conseiller national Eugster, c'est en pleine liberté que nous avons désigné ceux que nous voulions visiter.

Nous faisons suivre ces lignes de rapports spéciaux faits en commun, et qui concernent chacun des camps séparément, mais nous croyons devoir les faire précéder de quelques considérations générales.

En tout premier lieu, nous désirons signaler le fait que cette fois-ci encore, nous avons pu nous entretenir en *toute liberté* et en toute intimité, bien souvent sans être accompagnés de personne, avec les prisonniers.

C'est avec un plaisir tout particulier que nous nous sommes rendu compte d'*améliorations sensibles* et constantes introduites depuis un certain temps dans l'organisation générale des camps.

La grande question, la seule peut-être qui reste capitale, est celle de l'*alimentation*. Nous ne répéterons point ici ce qui a été écrit à ce sujet dans le second rapport de M. Eugster, et que nous confirmons en tous points.

Cette question angoissante reste à l'étude dans plusieurs sphères gouvernementales et n'a point encore trouvé jusqu'ici de solution satisfaisante. Qu'on veuille bien consulter à ce sujet nos rapports spéciaux.

Une réglementation uniforme concernant la *solde* des officiers n'a malheureusement pas encore pu être trouvée ; il est à souhaiter que les gouvernements des pays belligérants parviennent à s'entendre sans retard au sujet des mesures à prendre pour la solution de cette question.

Il en est de même pour le rapatriement d'une nouvelle série de *grands-blessés*, et nous aimons à croire qu'un *modus faciendi* sera trouvé sous peu pour ceux qu'on appelle « les demi-grands blessés ».

Tout en admirant sans réserve l'aménagement parfait, l'organisation méticuleuse et l'administration excellente des camps, nous devons regretter que la question si importante de l'*alimentation* des prisonniers de guerre en Allemagne, n'ait pas été placée à la même hauteur.

Nous pouvons résumer notre impression générale comme suit : Les autorités allemandes s'efforcent constamment d'améliorer la situation matérielle et morale des prisonniers de guerre ; elles sont guidées par la volonté de remplir consciencieusement les devoirs qui leur sont dictés par les lois de l'humanité.

Stuttgart, 22 mai 1915.

Les délégués du Comité international de la Croix-Rouge :

A. EUGSTER,
Conseiller National Suisse

D^r C. de MARVAL,
Lieutenant-Colonel.

B. - RAPPORTS SPÉCIAUX
sur 12 dépôts de prisonniers en Allemagne

1. Blankenburg i/Mark
(à 10 kilomètres au nord de Berlin)

14 Mai 1915

151 militaires
112 officiers
34 ordonnances

Total : **297 hommes**

Logement, W.-C., Préaux. C'est dans un sanatorium récemment construit que sont internés 45 officiers belges, 32 français, 27 russes et 8 anglais. Des officiers supérieurs ont chacun leur chambre confortable, les subalternes sont à 4 ou 6 par chambre suffisamment spacieuse. Tous les locaux de ce sanatorium se prêtent fort bien au nouveau but qu'on leur a assigné.

Nourriture. Les 3 repas (très simples) coûtent 80 Pf. aux prisonniers ; les officiers nous assurent que la nourriture est bonne. Nous avons vu les cuisines, les garde-manger, les caves ; tous ces locaux sont parfaits et les aliments que nous y avons trouvés étaient de très bonne qualité.

Couchage. Les officiers supérieurs ont des lits complets, les autres ont des paillasses placées sur des bois de lits ; aucune plainte à ce sujet.

Vêtements : habits, linge, chaussures, rechange. Les officiers sont obligés de porter l'uniforme ; plusieurs Russes, qui n'ont reçu aucun rechange, demandent si la Croix-Rouge ne pourrait leur fournir des vêtements et du rechange.

Santé des prisonniers. Excellente ; chaque officier peut avoir un bain gratuit, et 3 douches chaudes chaque semaine. Une salle d'infirmierie est bien aménagée ; un seul officier, atteint de rechute de malaria, s'y trouvait lors de notre passage.

Travail. Les prisonniers, avec l'aide du commandant du dépôt, ont organisé une école de sciences commerciales, des cours de langues modernes et une bibliothèque.

Distractions, lecture. Tennis, promenades dans le jardin, lecture de journaux allemands et du *Bruxellois* (édité sous les auspices de l'autorité allemande à Bruxelles). Grammophones, piano, violons, guitares, flûte, etc.

Services religieux. Se font régulièrement.

Correspondance. Autorisé : 2 lettres et 2 cartes par semaine.

Paquets, argent. Aucune plainte.

Désirs des prisonniers. Rien à signaler.

Remarques, améliorations. Comme argent de poche, chaque officier peut toucher sur son avoir un à compte de Mk. 20, par semaine ; cet argent sert spécialement à améliorer l'ordinaire, car on trouve à la cantine toutes sortes de victuailles. La cantine contient du reste une foule d'articles de toute nature, vendus à des prix normaux.

Nous avons salué dans ce camp les généraux Ville, de l'armée française, Leman, de l'armée belge, et le colonel Gordon, anglais, qui ont insisté sur le fait que « les officiers ici sont vraiment traités comme des officiers », et qui se sont plu, spontanément, à reconnaître que les officiers allemands, préposés à leur garde, font leur possible pour améliorer et adoucir les rigueurs de la captivité.

Nous avons assisté à une partie de tennis entre Anglais et Français et tous les officiers — auxquels nous avons parlé avec une entière liberté, parfois sans qu'aucun surveillant fût à proximité — nous ont déclaré qu'on ne pouvait être mieux traité qu'ils ne le sont quand on est prisonnier de guerre.

Les ordonnances (1 pour 3-4 officiers) couchent au sous-sol sur des paillasses. On leur fait faire du jardinage. Le salaire

touché alimente une caisse au moyen de laquelle on leur procure des vêtements et des chaussures de rechange, et 1 Mk. par semaine, d'argent de poche.

Le commandant du camp, un capitaine blessé, en convalescence, peut mériter le qualificatif de parfait.

Blankenburg nous paraît être un camp d'officiers excellent sous tous les rapports.

2. Merseburg, près Halle

16 Mai 1915

12,995 militaires, dont 10,305 Français

Logement, W.-C., Préaux. Baraquements rustiques en planches recouvertes de carton bitumé, pouvant contenir environ 150 hommes. W.-C. convenables, bonne cuisine agrandie récemment, salle de culte et de réunions. Préaux suffisants entre les groupes de baraques qui sont séparés les uns des autres par des palissades de fil de fer barbelé. Les prisonniers d'un groupe ne peuvent pas communiquer avec ceux des autres.

Nourriture. Insuffisante au début, la nourriture a été améliorée depuis quelques mois ; elle sera meilleure encore dès le 1^{er} juin. Le manque de pain (300 grammes par jour) est vivement ressenti par les prisonniers français.

Couchage. Les prisonniers couchent à même le plancher, sur des paillasses ; chacun a sa couverture.

Vêtements : habits, linge, chaussures, rechange. 2,500 à 3,000 nécessaires manquent du rechange nécessaire.

Santé des prisonniers. Bonne en général ; beaucoup de tuberculeux à l'infirmerie où les malades paraissent être bien soignés.

Vermine. Grâce aux mesures d'hygiène, aux installations de douches et de lavage, la vermine a presque disparu.

Travail. Un tiers environ des prisonniers sont occupés dans des chantiers, en dehors du camp ; ils reçoivent un supplément de nourriture.

Distractions. Représentations théâtrales.

Services religieux. Six messes pouvant réunir chacune 600 hommes, sont lues chaque dimanche par six prêtres prisonniers au camp.

Correspondance. Pour hâter l'expédition et la distribution de la poste, il serait désirable que le personnel occupé à la censure et au service postal fût augmenté.

Paquets, argent. Pas de réclamation sérieuse sauf des retards.

Secours collectifs. Ceux qui sont arrivés ont été exactement distribués aux nombreux indigents ; il serait à désirer que ces envois continuent.

Désirs des prisonniers. Avoir davantage de pain et pouvoir se visiter d'un groupe à l'autre.

Nous donnons, ci-après, les menus de 3 jours pris au hasard :

Déjeuner. Café 8 gr., sucre 2 gr., ou bien $\frac{3}{4}$ l. de soupe flocons d'avoine 90 gr., ou bien riz au lait 90 gr., ou bien swiebach pulvérisé 90 gr.; 300 gr. de pain pour la journée.

Dîner. Une soupe contenant 150 gr. d'orge et 100 gr. de viande de conserve ; ou bien 150 gr. de riz et 120 gr. de viande de conserve et 20 gr. potage julienne ; ou bien 150 gr. de nouilles et 130 gr. de saucisse.

Souper. 100 gr. de fromage et 1,250 gr. pommes de terre ; ou bien 75 gr. saucisse au foie et 1,250 gr. pommes de terre ; ou bien potage à la semoule (130 gr).

Si le repas de midi n'a pas de viande, on donne au souper 1 hareng ou 75 grammes de saucisse.

Les punitions disciplinaires légères infligées dans le dépôt de prisonniers, sont graduées comme suit :

1. Peine du poteau (1-3 heures).

Renseignements pris, nous savons que Merseburg est un des rares camps où cette peine est encore appliquée.

2. Réclusion en cellule éclairée, au pain (300 gr.) et à l'eau, avec soupe à midi (1-3 jours).

3. Réclusion en cellule obscure, avec le même régime (1-3 jours).

3. Halle, Maschinenfabrik

17 Mai 1915

520 officiers

87 ordonnances

Total : 607 militaires, dont 166 Français

Logement, Præaux. Les officiers sont cantonnés dans les ateliers d'une ancienne usine dont l'éclairage et la ventilation laissent à désirer. Une cour intérieure sert aux promenades des prisonniers.

Nourriture. Le repas de midi coûte 60 Pf. La cantine, bien fournie, affiche des prix trop élevés, que l'augmentation générale du prix des denrées ne suffit pas à justifier.

Couchage. Chaque officier a un lit de caserne.

Couvertures. Suffisantes.

Santé des prisonniers. Au dire d'un médecin de division russe, la santé des prisonniers est bonne. Bains et douches à volonté.

Distractions. Atelier de peinture. Les officiers se contentent de flâner dans la cour, peut-être, par manque d'initiative de leur part.

Services religieux. Réguliers.

Correspondance. Beaucoup de plaintes concernant la lenteur, motivée en partie par la quarantaine de dix jours, imposée à la correspondance de départ.

Paquets, argent. En ordre.

Désirs des prisonniers. Ils se plaignent de la mauvaise ventilation des locaux et de la poussière, mais ne tiennent

pas à s'en aller de ce dépôt, bien que le commandant leur ait proposé de déplacer quelque 50 officiers dans un autre camp.

Les rapports entre le commandant du camp et les officiers sont corrects, mais manquent de cordialité; d'autre part, le personnel subalterne n'a pas toujours fait preuve de tact suffisant.

Il est à souhaiter qu'ici aussi, comme cela a été fait ailleurs, la cantine soit exploitée directement par l'administration du camp, ce qui éviterait toute majoration de prix de la part d'un cantinier civil.

Constatant que les locaux de cette usine ne se prêtent que difficilement à des logements pour des officiers, nous espérons que l'administration donnera suite à son projet de supprimer ce camp.

4. Torgau-Zinna

17 Mai 1915

235 officiers

30 ordonnances

Total : **265 militaires, dont 120 Français**

Logement, Prêaux. Forteresse napoléonienne avec grande cour intérieure et dépendance.

Nourriture. L'alimentation est dirigée par un capitaine français et ses cuisiniers, qui arrivent à fournir le repas de midi pour le prix de 1 Mk. Excellente cantine où, à côté d'aliments divers et bien choisis, on vend du vin le dimanche, et de la bière les jours ouvrables.

Couchage. Suffisant.

Santé des prisonniers. Excellente ; depuis 3 mois, un seul cas de maladie sérieuse. Bains et douches à volonté.

Distractions. Tennis (5 courts), football, croquet, boggia, orchestre, chorale, etc.

Services religieux. Messe tous les jours par un aumônier prisonnier.

Correspondance. Plaintes sur sa lenteur.

Paquets, argent. En ordre.

Remarques. Très bon dépôt où règne un excellent esprit.

5. Bautzen, Caserne Barbara (Saxe)

18 Mai 1915

2,741 Russes

177 Français

Total : **2,918 Soldats**

Logement, W.-C., Préaux. Casernement et écuries récemment construites en catelles, et d'une propreté méticuleuse, W.-C. et préaux suffisants.

Eau. Excellente.

Nourriture. Est qualifiée insuffisante par la plus grande partie des prisonniers ; le menu du jour, que nous donnons plus loin, paraît donner raison à cette affirmation. La qualité est bonne.

Couchage. Litière de paille, qui n'a pas été renouvelée depuis 4 mois.

Couvertures. 2 par homme.

Vêtements : habits, linge, chaussures, rechange. Les prisonniers sont bien habillés et propres.

Santé des prisonniers. Excellente.

Vermine. A presque disparu.

Travail. Une faible partie des prisonniers, spécialement ceux qui peuvent travailler de leur métier, sont occupés dans des ateliers organisés de façon exemplaire. Tous les autres prisonniers font régulièrement des exercices militaires.

Services religieux. Ont lieu régulièrement.

Correspondance, paquets, argent. Rien à signaler.

Secours collectifs. Sont arrivés pour les Français et ont été exactement distribués contre quittances personnelles, par une commission nommée à cet effet.

Remarques, améliorations. En fait de peines disciplinaires, nous constatons que le « poteau » existe ; ici l'on attache le prisonnier à une porte pendant 1-3 heures.

Nous avons été surpris d'apprendre qu'en Saxe les sous-officiers prisonniers donnent les commandements aux hommes de leur subdivision en langue allemande. Même si cette obligation apprend à quelques-uns des expressions allemandes, nous ne pouvons découvrir aucun avantage à cette mesure.

Le travail dans les ateliers permet à quelques prisonniers d'apprendre un métier. Ceux qui sont des ouvriers habiles sont salariés, et touchent chaque semaine selon leur aptitude et le travail qu'ils fournissent, Mk. 1.50, 2.50 et même Mk. 3.

Il est à souhaiter que la nourriture soit augmentée ici comme ailleurs ; l'exemple suivant (menu du 18 mai), prouve la nécessité d'une amélioration :

Matin..... 300 gr. de pain pour la journée. Soupe avec farine de fèves, 38 gr., sagou 18 gr., sel 12 gr.

Midi..... Soupe contenant : viande de bœuf 100 gr., betteraves 150 gr., légumes verts 5 gr., sel 12 gr., épices un peu.

Soir..... Soupe contenant : farine de fèves 38 gr., sagou 18 gr., sel 12 gr.

Par contre la cantine est excellente ; on y vend à des prix normaux : sucre, sel, saucisses, graisse, margarine, marmelade, boîtes de sardines, fromage, lait condensé, café et mélasse.

6. Bischoffswerda (Saxe)

18 Mai 1915

278 officiers

47 ordonnances

Total : 325 militaires, dont 73 Français

Logement, W.-C., Préaux. Nouvelles casernes, dont les chambres sont parfaites; les bains et douches, les cuisines et les dépendances sont très bien aménagés. Préaux suffisants, éclairage électrique, chauffage central.

Nourriture. Les officiers paient Mk. 50 par mois pour les 3 repas ; la quantité paraît laisser à désirer.

Cantine très bien achalandée, vin, bière, etc.

Couchage. Chaque officier a son lit et tout le nécessaire en fait de mobilier ; les généraux ont deux pièces, chambre à coucher et chambre de travail.

Santé des prisonniers. Excellente. Cabinet de dentiste et infirmerie dans la maison.

Distractions, lecture. Tennis, pianos, lecture, jeux de cartes, échecs, etc.

Services religieux. Quotidien.

Correspondance, paquets, argent. Tout en ordre ; les officiers ont le droit d'écrire 4 lettres ou 8 cartes par mois. De l'argent qu'ils peuvent avoir en compte, il leur est remis Mk. 10 à 20 par semaine, comme argent de poche. En outre, on porte au débit de leur compte courant des sommes plus élevées, destinées à des achats.

7. Nuremberg (Bavière)

19 Mai 1915

2,700 soldats, dont 840 Français

Logement, Préaux. Baraquements bien bas, sommaires mais suffisants, formant un très grand rectangle dont le centre sert de préaux. Ce camp est situé au milieu des champs, à l'ouest de la ville.

Eau. De la canalisation urbaine, excellente.

Couchage. Paillasses posées sur le plancher ; elles paraissent contenir peu de paille. A l'infirmerie, les prisonniers sont dans des lits rustiques ; les malades gravement atteints sont transportés en ville, à l'hôpital.

Couvertures. En ordre.

Vêtements : habits, linge, chaussures, rechange. Manquent ici plus qu'ailleurs, il faudrait des pantalons et des chaussures aux Français, et des sous-vêtements pour 1,000 à 1,500 Russes.

Santé des prisonniers. Bonne, mais la nourriture (tant en quantité qu'en qualité) laisse certainement à désirer pour les débiles.

Vermine. Il y en a encore.

Travail. 100 à 200 hommes sont employés à des travaux d'agriculture et touchent les sous de poche. Les autres prisonniers n'ont que des corvées à faire.

Distractions. Tennis, football, boggia, musique.

Services religieux. Catholique et protestant chaque dimanche.

Correspondance, paquets, argent. Le service postal paraît marcher à souhait ; les paquets sont distribués le jour même de leur arrivée ; la correspondance de France met 15 à 20 jours ; la plupart des Russes n'en ont encore pas reçu.

Secours collectifs. Sont bien arrivés et ont été distribués par les soins d'une commission à la tête de laquelle se trouvent l'adjudant Valard et quelques sous-officiers français.

Ceux-ci ont fondé une coopérative qui vend certaines denrées alimentaires, et dont les bénéfices servent à améliorer le sort des plus nécessiteux.

Nourriture. Si le repas de midi est peut-être suffisant, celui du soir ne l'est en tous cas pas. Les Français peuvent compléter l'ordinaire insuffisant au moyen des denrées alimentaires qu'ils reçoivent de la maison et des achats qu'ils peuvent faire sur place dans les 2 cantines. Il n'en est pas de même des Russes indigents (très nombreux) qui ne reçoivent rien de leur pays et auxquels les comités de secours, qui se sont récemment fondés en Suisse et ailleurs, peuvent rendre les plus grands services.

Il nous a paru que, si au repas de midi de ce jour (19 mai) la soupe contenait environ 190 gr. de viande et d'os par tête, à côté d'autres aliments, le souper qui se composait de 100 grammes de fromage, était réellement insuffisant.

Désirs des prisonniers. Le désir unanime des prisonniers est d'avoir davantage à manger.

Remarques. Plusieurs amputés attendent avec impatience leur rapatriement.

L'impression générale recueillie au cours de notre visite de ce camp, est peu favorable.

8. Amberg (Bavière)

20 Mai 1915

4,613 soldats, dont 2,300 Français

Logement. Baraquements sommaires, en bois, contenant 500 à 600 prisonniers.

Eau. De la canalisation de la ville ; il semble cependant que l'eau pour les soins de propreté et la lessive soit peu abondante.

Nourriture. Il nous a paru que la nourriture est ici, comme ailleurs, insuffisante et de qualité médiocre, spécialement pour les prisonniers qui travaillent et pour ceux qui sont à l'infirmerie.

Couchage. Chaque homme a sa pailleuse bien usée et bien sale.

Couvertures. 1 par homme, même en hiver.

Vêtements : habits, linge, chaussures. Sont en mauvais état, les hommes manquent de pantalons, de chaussures convenables et de sous-vêtements.

Santé des prisonniers. Relativement bonne, pas d'épidémie.

Vermine. Peu.

Travail. Environ 800 prisonniers travaillent régulièrement, soit à l'agriculture, à la voirie, au chemin de fer, même dans une fonderie où 40 Français font, par escouade, le service de nuit. Ce travail est salarié de 10 à 40 centimes par jour.

Distractions. Théâtre, orchestre, etc.

Services religieux. Réguliers.

Correspondance, paquets, argent. Normal.

Secours collectifs. Sont arrivés en nombre suffisant et ont été distribués aux indigents, par les soins d'une commission mixte.

Désirs des prisonniers. Avoir davantage à manger, être mieux habillés, payer des prix plus normaux à la cantine. Ces désirs nous paraissent justifiés.

9. Ludwigsburg-Eglosheim (Wurtemberg)

21 Mai 1915

Camp en formation et habité depuis le 6 Mai

4,278 soldats

Logement, Préaux. Bons baraquements en bois avec sous-bassements de maçonnerie. L'aménagement des préaux, encore très boueux, est en train de se faire.

Nourriture. Paraît quelque peu insuffisante comme quantité et de qualité inférieure. Au repas de midi, viande ou poisson, 5 jours sur 7.

Au début, la qualité du pain a laissé à désirer.

Couchage. Chaque homme a sa pailleuse ; les hommes à l'infirmerie (parfaite) ont des lits.

Couverture. 1 par homme.

Vêtements : habits, linge, chaussures. Sont dans un état très satisfaisant.

Santé des prisonniers. Est bonne.

Travail. Environ 400 prisonniers travaillent en dehors du camp, soit chez des agriculteurs, soit au service d'entrepreneurs, où ils sont fort bien et très appréciés. La demande de faire partie de ces escouades dépasse l'offre. Les salaires sont les suivants :

10 heures de travail	30 centimes
9 »	25 »
8 »	20 »

Services religieux. Seront institués sous peu.

Correspondance. On nous signale des retards.

Paquets, argent. En ordre.

Secours collectifs. Une commission, nommée par les prisonniers, a fondé une caisse de secours en faveur des indigents. Envois de la Croix-Rouge française, exactement distribués par cette commission.

Remarques. La peine du « poteau » n'existe pas. Les punitions disciplinaires comportent le cachot au pain et à l'eau. La ration de pain est alors augmentée et portée à 500 grammes. Les 4^e, 7^e, 10^e, 13^e jours on sert à l'homme puni la même ration qu'à ses camarades.

10. Hohen-Asperg (Wurtemberg)

21 Mai 1915

843 soldats

Logement, Préaux. Bon casernement d'une ancienne forteresse ; la grande cour plantée d'arbres sert de préau.

Nourriture. Insuffisante comme ailleurs.

Couchage. Nous constatons que la paille des matelas n'a pas été changée depuis plus de cinq mois.

Vêtements : habits, linge, chaussures. En bon état.

Santé des prisonniers. Bonne.

Travail. Comme à Ludwigsburg.

Paquets. Il y a des retards dans la distribution des colis, qui ne sont remis que 4-5 jours après leur arrivée. Ceci est d'autant plus regrettable que les colis contiennent souvent du pain, qui arrive trop fréquemment moisi. *On ne devrait, du reste, envoyer aux prisonniers de guerre, que du pain recuit ou biscuité, le seul qui arrive en parfait état.*

Remarques. Il y a ici près de 10 % d'infirmiers et de brancardiers qui attendent leur rapatriement depuis le mois d'août 1914.

11. Stuttgart II

21 Mai 1915

2,280 soldats

Les 3/4 environ sont des convalescents sortant des hôpitaux de la région

Logement, W.-C.. Ce camp a été installé de façon très intelligente dans les vastes locaux d'une ancienne fabrique de machines. Les cuisines, le réfectoire, la salle de douches, la lessiverie et toutes les dépendances sont fort bien aménagés.

Nourriture. Paraît meilleure ici qu'ailleurs, mais la quantité est insuffisante.

Couchage. Grands dortoirs très convenables. L'excellent commandant du dépôt s'efforce de procurer aux prisonniers davantage de litière pour les paillasses et de la changer plus souvent.

Santé des prisonniers. Les hommes ont bonne mine ; l'esprit qui règne au dépôt paraît être excellent.

Travail. Corvées au dépôt, travail salarié en dehors du camp, comme à Ludwigsburg et à Asperg.

Distractions. Séances théâtrales, production de gymnastique, orchestre, jeux de boule, etc.

Correspondance, paquets, argent. Ici la poste de France est distribuée rapidement ; les lettres ne mettent que 12 à 15 jours.

Secours collectifs. Caisse de secours très bien organisée et rendant bien des services. Le commandant ~~de~~ camp s'y intéresse spécialement.

Remarques. Très bon dépôt.

C'est à Stuttgart que s'est terminée la tournée commune des onze camps que nous avons visités en Allemagne, et dont on vient de lire les rapports spéciaux.

Les délégués du Comité international de la Croix-Rouge,

A. EUGSTER,
Conseiller National Suisse.

D^r C. de MARVAL,
Lieutenant-Colonel.

12. Cottbus-Mezdorf II ¹

11 Mai 1915

5,500 soldats

24 Français ; le reste Russes (Polonais)

Logement, Préaux. L'aménagement de ce camp, dans des dunes sabloneuses et boisées de pins, a commencé le 15 janvier 1915. Construit en forme d'hémicycle, avec tour centrale de surveillance, le dépôt se compose de 8 secteurs identiques. Les baraquements en bois, partiellement enfouis dans le sable, très confortables, peuvent contenir 50, 100 et 150 hommes. Ceux-ci sont très bien logés, et jouissent d'immenses espaces de sable et des pinèdes où ils se reposent et travaillent.

Nourriture. Est de bonne qualité ; elle est déclarée suffisante par 19 Français, légèrement insuffisante par 5. Nous donnons plus loin deux menus.

Couchage. Dans les baraques à 50 places, les paillasses sont placées sur un clayonnage en bois légèrement incliné ; celles à 100 places ont un étage de couchettes, celles de 150 en ont deux.

Couvertures. Chaque homme a sa paillasse bourrée de paille de bois, et sa couverture.

Vêtements: habits, linge, chaussures, rechange. Les vêtements et les chaussures sont raccommodés et remplacés dans les ateliers où travaillent les artisans russes ; le linge aussi est échangé. 2,000 chemises viennent d'arriver.

Santé des prisonniers. Un des deux camps installés à Cottbus a été infecté par le typhus pétéchial ; sur 9,000 hommes, 4,000 en ont été atteints. La mortalité de cette épidémie n'a été que du 3 %. Dans le dépôt contaminé, situé

¹ La visite de ce camp a été faite par M. de Marval seul, à la demande de M. Henry Sienkiewicz, président du Comité de secours pour les Polonais.

à 6 kilomètres de celui-ci, il n'y aurait plus que 6 convalescents, et les hommes sont soumis à une quarantaine avant de passer dans le camp où nous sommes.

Vermine. Point.

Travail. Sauf les convalescents, tout le monde travaille ; il y a des ateliers de maréchalerie, boissellerie, sculpture sur bois, vannerie, des tailleurs, cordonniers, menuisiers, des terrassiers et des jardiniers ; ces derniers sont tous occupés à des améliorations du camp.

Services religieux. Se font.

Correspondance, paquets, argent. Aucune réclamation sérieuse.

Secours collectifs. Sont arrivés de France et ont été exactement distribués aux Français, il y a peu de jours.

Remarques. Cottbus est un camp modèle, où les services de cuisine, d'infirmerie, de désinfection, de bains et douches, de W. C., ont été installés de façon très judicieuse. Chaque prisonnier reçoit un bain chaud et 2 douches tièdes par semaine. A son arrivée, il passe par une espèce de bain turc où on lui fait subir un traitement contre la vermine pendant que ses vêtements sont passés à l'étuve. Au point de vue de l'hygiène, nous croyons qu'on ne peut pas faire mieux.

Le traitement moral paraît bon, mais pour les Russes la peine du fouet et du poteau a été maintenue. Les punitions sont rares et le personnel du cadre allemand se loue de la bonne volonté et du bon travail des prisonniers russes (la plupart polonais). Quand il y a lieu de punir, quelques coups de cravache suffisent, ou bien les récalcitrants sont liés 1-2 heures au poteau. « On ne connaît rien d'autre en Russie, me dit un sous-officier, et cette peine paraît toute naturelle à ces prisonniers ». Les meilleurs travailleurs touchent un petit salaire de 5, 10 ou 15 Pf. par jour, qui leur est remis chaque samedi. Mais 1/5 seulement des prisonniers reçoit cette gratification.

L'alimentation doit être considérée comme tout juste suffisante pour des hommes qui travaillent. Voici deux exemples pris au hasard des menus d'une semaine :

Ration par homme :

LUNDI

- Matin..... 300 gr. de pain lourd, 1 gr. de thé et 20 gr. de sucre.
- Midi..... Soupe contenant : raves 800 gr., pommes de terre 1,000 gr., graisse 30 gr., sel 20 gr., farine de fèves 10 gr., oignons 5 gr., épices un peu.
- Soir..... Soupe légère contenant : farine de fèves 120 gr., beurre végétal 23 gr., sel 15 gr.

MARDI

- Matin..... 300 gr. de pain lourd, 1 gr. de thé et 20 gr. de sucre.
- Midi..... Soupe contenant : pois chiches 100 gr., pommes de terre 1,000 gr., viande de bœuf 100 gr., sel 20 gr., oignons 5 gr., épices un peu.
- Soir..... Soupe légère contenant : orge 110 gr., beurre végétal 23 gr., sel 15 gr.

Les cantines vendent à des prix tarifés : saucisses, fromage, margarine, harengs, sucre, oranges, allumettes, cigares, cigarettes, tabac, savon, etc.

D^r C. de MARVAL,
Lieutenant-Colonel.

RAPPORT

de MM. A. EUGSTER et Dr C. de MARVAL sur leurs visites
communes de 12 dépôts de prisonniers en France,
du 25 Mai au 1^{er} Juin 1945

A. - RAPPORT GÉNÉRAL

Pour répondre au mandat qu'a bien voulu nous confier le Comité international de la Croix-Rouge à Genève, nous venons de visiter en France 12 dépôts et chantiers de prisonniers dont on trouvera le détail dans les pages qui suivent. Nous en avons choisi quelques-uns dans le midi de la France, parce que M. le lieutenant-colonel de Marval n'avait pas encore eu l'occasion de les voir au cours de ses voyages antérieurs.

Reçus partout avec une exquise courtoisie, tant par les autorités militaires que civiles, ils nous a été permis de pénétrer dans les camps et de nous entretenir librement, tout comme en Allemagne, avec les officiers, sous-officiers et soldats des camps par lesquels nous avons passé.

Si nous avons été surpris, lors de notre récente tournée commune en Allemagne, par les *installations* très complètes que les autorités militaires ont mises à la disposition de leurs prisonniers, nous avons pu constater qu'en France les locaux qui servent à loger les officiers ou les hommes laissent parfois à désirer.

Quelques dépôts ont été agrandis par la construction de baraquements confortables, mais la plupart du temps ce sont d'anciennes constructions assez primitives au point de vue

de l'hygiène, qui ont été sommairement arrangées pour recevoir les prisonniers.

Les questions importantes de l'hygiène (bains, douches, W.-C., cube d'air, eau potable, etc.) paraissent avoir été résolues ici d'une façon moins minutieuse que dans la plupart des camps allemands. Il est vrai que le climat doux et sain du midi de la France, ainsi que la quantité relativement restreinte des prisonniers de chaque dépôt, ont permis à l'administration de se contenter d'installations moins étudiées.

La nourriture peut être considérée partout comme suffisante ; si la quantité ne laisse en général rien à désirer, il nous a paru que la qualité devrait parfois être meilleure. Nous pensons ici spécialement aux prisonniers occupés dans les chantiers et qui, pour fournir un rendement de travail constant, doivent être particulièrement bien nourris.

Si les commandants des dépôts nous ont paru presque tous animés du désir de faire pour le mieux, nous pensons cependant que, par mesure de réciprocité, ils pourraient améliorer le service des *cantines* (sous la forme de coopératives par exemple) et permettre qu'on y vende, pendant la saison chaude, des limonades, des sirops, du thé, ou d'autres boissons saines et désaltérantes.

Les rapports de M. le lieutenant-colonel de Marval ont déjà tant de fois signalé les défauts du service des *colis postaux*, que nous ne reviendrons pas sur cette question qui, cela se comprend, joue un rôle prépondérant dans la vie uniforme des prisonniers de guerre.

Il est heureux que presque tous les prisonniers valides puissent être occupés en France ; rien n'est plus démoralisant comme l'inactivité et nous avons pu, souvent, constater l'action bienfaisante d'un travail régulier et légèrement rémunéré. Il va de soi que ce travail doit être proportionnel aux forces des individus.

C'est avec joie que nous avons pu nous rendre compte que le traitement moral des prisonniers, ici comme de l'autre côté du Rhin, ne laisse en général rien à désirer, quelques frottements inévitables mis à part.

Ainsi qu'il a déjà été dit dans de précédents rapports de M, le D^r Marval, nous avons vu que, toutes proportions gardées, les *officiers* sont en général soumis à un traitement plus sévère que les soldats.

Arrivés au terme de notre mission, nous ne voudrions pas omettre d'exprimer notre satisfaction d'avoir pu constater que les autorités françaises traitent les prisonniers de guerre avec une bienveillance et des sentiments humanitaires hautement appréciés par nous.

Lyon, le 1^{er} juin 1915.

Les Délégués du Comité international de la Croix-Rouge,

A. EUGSTER,
Conseiller National Suisse.

D^r C. de MARVAL,
Lieutenant-Colonel.

B. - RAPPORTS SPÉCIAUX
sur 12 dépôts de prisonniers allemands en France

1. **Blaye, Citadelle**
(à 50 km. nord de Bordeaux)

28 Mai 1915

535 soldats

Logement, Préaux. Baraquements confortables disséminés à l'intérieur de la citadelle ; grands préaux ombragés dominant la Gironde.

Eau. Canalisation de la ville.

Nourriture. Paraît être maintenant suffisante.

Couchage. A deux étages.

Couvertures. En ordre.

Vêtements : habits, linge, chaussures, rechange. Cette question devra être examinée avec attention, les habits commençant à être usés.

Santé des prisonniers. 2,519 prisonniers ont passé par ce camp, dont 700 blessés ; 40 sont décédés. Il y a ici trop de blessés à l'infirmerie : ils devraient être soignés dans un service chirurgical ; les démarches ont été faites pour les évacuer sur un hôpital.

Distractions, lecture. Comme ailleurs, des jeux et la lecture des livres reçus de la maison.

Services religieux. Protestant et catholique, tous les 15 jours.

Correspondance. 2 lettres et 4 cartes par mois. La correspondance est distribuée environ 4 semaines après son départ d'Allemagne.

Secours collectifs. Reçus de la Croix-Rouge allemande de Dusseldorf et exactement distribués aux indigents.

Désirs des prisonniers. Il est regrettable que la cantine ne vende pas d'autres boissons que la limonade dont le prix est un peu élevé, par exemple du thé.

Remarques. Nous avons été particulièrement frappés d'être soumis à une surveillance telle, lors de notre visite, que nous n'avons pas pu nous entretenir en toute liberté avec les prisonniers.

Bien que la citadelle soit dans une situation merveilleuse, nous n'avons pas eu une impression favorable lors de la visite de ce dépôt.

2. Camp de Souge (à 15 km. ouest de Bordeaux)

28 Mai 1915

335 soldats

Logement. Campement de tentes dans la lande sablonneuse de Bordeaux. Chacune des vieilles tentes abrite 12 prisonniers.

Eau. De forage, paraissant provoquer quelque peu de diarrhée.

Nourriture. Paraît être de quantité et de qualité variable.

Couchage. Paillasses sur isolateurs en bois ; la litière est renouvelée tous les mois.

Couvertures. 2 par homme.

Vêtements : habits, linge, chaussures, rechange. Chaque homme a ses habits de travail ; ceux qui ont manqué de sous-vêtements en ont reçu de la Croix-Rouge de Berlin.

Vermine. Point.

Travail. Divers travaux servant à améliorer le camp d'infanterie de Souges.

Services religieux. Les prisonniers ont eu dernièrement la visite du pasteur Lauterburg, de Berne.

Correspondance. Normale.

Paquets, argent. Normal.

Secours collectifs. Un envoi de la Croix-Rouge allemande a été exactement distribué.

Désirs des prisonniers. Avoir une soupe plus consistante.

Remarques. Le traitement moral est bon.

3. Bordeaux, Quai de débarquement

26 Mai 1915

200 soldats

Deux vieux vapeurs à roues, bien aménagés, ancrés dans la Gironde, abritent confortablement les prisonniers. Ceux-ci travaillent dans différents chantiers peu éloignés.

Le travail consiste à débarquer des marchandises de toute nature.

Tous les prisonniers se déclarent satisfaits de la nourriture, du logement et du traitement moral auquel ils sont soumis.

Il paraît régner ici un excellent esprit.

4. Toulouse, Ancien Couvent des Carmélites

29 Mai 1915

55 officiers

32 soldats, dont 18 ordonnances

Total : 87 hommes

Logement, W.-C., Préaux. Les officiers sont logés par deux dans les chambres jadis destinées aux religieuses. En dehors des lits, les officiers ont dû acheter le mobilier nécessaire. Dans un grand jardin voisin, les prisonniers peuvent se promener environ 2 heures le matin et autant l'après-midi. Une cour intérieure est à leur disposition toute la journée.

Nourriture. Bonne, au prix de fr. 90.—, vin compris, par mois. La cantine ne vend que peu de denrées alimentaires, ce qui se justifie par le fait que les officiers ont un ordinaire bien suffisant.

Santé des prisonniers. Il y a plusieurs convalescents de leurs blessures ; la santé générale est bonne.

Vermine. Plusieurs officiers se plaignent d'avoir des punaises.

Distractions, lecture. Un ordre du commandant régional

interdit aux officiers de recevoir des journaux français ; la sévérité de cette mesure est particulièrement pénible aux prisonniers. Nous avons pensé bien faire en communiquant ce désir au ministère de la Guerre à Paris. Une bibliothèque est mise à la disposition des prisonniers.

Paquets, argent. Pas de réclamations.

Désirs des prisonniers. L'autorisation demandée de se faire soigner les dents par un dentiste a été refusée; cela nous paraît regrettable.

Remarques. Les rapports entre les prisonniers et les officiers supérieurs du dépôt sont bons ; quelques tiraillements existants proviennent sans doute d'un certain manque de tact de la part de quelques sous-ordres du cadre français.

5. Toulouse, Docks Compans

29 Mai 1915

665 soldats

Logement, Préaux. Les prisonniers sont logés dans de vastes halles à marchandises, et groupés par compagnies de 50 hommes. Très grands préaux.

Eau. Potable et bonne.

Nourriture. Suffisante, mais la qualité laisse à désirer ; les prisonniers ont, 5 fois par semaine, de la viande de cheval, et 2 fois de la morue.

Couchage. Bonnes paillasses sur isolateurs en bois.

Couvertures. Bonnes.

Vêtements : habits, linge, chaussures, rechange. Il serait à désirer qu'un envoi de sous-vêtements fût fait à ce dépôt.

Santé des prisonniers. Beaucoup de convalescents de blessures, dont la santé s'améliore.

Vermine. Peu.

Travail. Le travail est gradué d'après la force des prisonniers, depuis la manutention du crin végétal jusqu'aux travaux de dockeurs. Le salaire est de 20 centimes par jour.

Distractions, lecture. Rien à signaler.

Services religieux. N'existent que pour les catholiques.

Correspondance, paquets, argent. En ordre.

Secours collectifs. Seraient à désirer (sous-vêtements).

Remarques, améliorations. Le déjeuner se compose d'une soupe aux oignons qui n'est pas du goût des prisonniers. Lorsque des colis individuels contiennent du beurre ou du lard, ces aliments passent à la cuisine et servent à améliorer l'ordinaire, ce qui nous paraît une mesure bizarre.

La cantine vend un quart de litre de café, légèrement sucré, 20 centimes ; ce prix nous semble bien élevé alors qu'il serait à désirer que pendant la saison chaude, les prisonniers puissent avoir à des prix modérés une boisson saine.

6 à 9. Chantiers entre Carmaux et Cordes (Tarn)

30 Mai 1915

6. Moulin de Vaysse . . .	102	prisonniers
7. La Sajatie	380	»
8. La Bastidette	250	»
9. Cordes, le Couvent . . .	246	»

Total : 978 soldats

Tous les prisonniers occupés dans ces 4 chantiers proviennent du dépôt de Castres et travaillent à l'établissement d'une voie ferrée (Carmaux-Vindrac). Dans les n° 7 et 8, ils sont logés dans des baraquements en planches spacieuses et bien conditionnées. Ceux des postes 6 et 9 logent dans d'anciens bâtiments dont les locaux manquent d'air et de lumière. Au Moulin de la Bastidette, l'eau est en quantité suffisante, tant pour l'eau potable que pour les soins de propreté (bains dans la rivière) ; à la Sajatie et à Cordes les prisonniers paraissent en manquer.

Au poste 9 nous avons constaté que la nourriture laisse à désirer tant au point de vue de la qualité que de la quantité, tandis qu'elle est bonne et suffisante aux postes 6, 7 et 8.

Il nous a semblé que les prisonniers du poste 9, qui doivent fournir un travail relativement considérable, devaient être nourris en conséquence, et nous avons parlé dans ce sens

au commandant du camp ; d'autant plus qu'au poste 9 il n'a été organisé jusqu'ici aucune cantine.

Si les habits sont encore suffisants, on ne peut en dire autant des chaussures, dont l'état laisse à désirer.

Le travail quotidien est de 10 à 11 heures : cela est peut-être trop pour des gens qui n'ont pas l'habitude de gros travaux manuels, spécialement pendant la saison chaude. Les hommes ont bonne mine et sont en général en parfaite santé ; il est à souhaiter que les travailleurs reçoivent bientôt des chapeaux de paille.

Nous avons pu constater, au cours de notre visite, l'action bienfaisante du travail sur la santé morale et physique des prisonniers. Il y a quelques plaintes surtout au poste 9, au sujet des paquets : ils arrivent souvent avec de grands retards ; ceux qui contiennent des cigares ou du tabac ne parviennent pas toujours au complet dans les mains des destinataires. Pas d'autres plaintes au sujet du service postal.

Les logements, l'alimentation et le traitement des prisonniers font en général une bonne impression dans les chantiers 6, 7, 8 ; il ne peut malheureusement pas en être autant dit du 9^e chantier où les améliorations sont nécessaires.

10. Castres, Séminaire ancien

31 Mai 1915

520 soldats

Logement. Logement convenable, sauf au parterre, où les matelas sont placés sans isolateurs directement sur le sol.

Nourriture. Suffisante en général, parfois la qualité des denrées laisse à désirer.

Couchage. Paillasses et couvertures.

Vêtements : habits, linge, chaussures, rechange. Rien de spécial à signaler ; une distribution de chaussettes serait indiquée.

Santé des prisonniers. Nous rencontrons ici un certain nombre de prisonniers, dont la place serait plutôt à l'hôpital.

Vermine. Beaucoup.

Travail. Les hommes dont la santé le permet, sont envoyés dans les chantiers ; les plus faibles sont employés à des corvées légères.

Distractions, lecture. Les mesures restrictives concernant la lecture ont été levées, et les livres sont peu à peu remis aux prisonniers, ce qui est particulièrement heureux pour les nombreux convalescents.

Correspondance. En ordre.

Paquets, argent. En ordre.

Secours collectifs. Sont arrivés et ont été surtout distribués aux hommes qui sont dès lors partis pour les chantiers de travail.

Remarques. Les punitions paraissent être ici particulièrement sévères, par exemple : 10 jours consécutifs au pain et à l'eau, ou bien exercice de marche de plusieurs heures dans la cour, obligatoire même pour des convalescents de blessures.

Le traitement moral de la part des officiers ne laisse rien à désirer ; les sous-officiers du cadre français manquent parfois de doigté. Le commandant du dépôt est particulièrement soucieux d'être bon et juste envers les prisonniers commis à sa garde.

11. Cette, Port Richelieu

1^{er} Juin 1915

16 officiers

8 ordonnances

Total : 24 soldats

Logement. Les chambres et les magasins du fort servent de logement aux officiers. On jouit, de cette citadelle, d'une vue merveilleuse sur Cette et la Méditerranée.

Nourriture. La nourriture est bonne; un hôtel de la ville fournit les deux principaux repas au prix de fr. 2,20 par jour.

Couchage. Lits de soldats; le reste du mobilier a été acheté aux frais des officiers.

Santé des prisonniers. Bonne.

Distractions, lecture. Ici aussi les officiers regrettent de n'avoir pas été autorisés à recevoir un journal français. Nous sommes intervenus à ce sujet auprès du général commandant la région, qui nous a donné l'assurance qu'il ferait le nécessaire.

Correspondance, paquets, argent. En ordre.

Désirs des prisonniers. Il est certain que plusieurs désirs, que nous avons transmis à l'autorité compétente, seront bientôt réalisés.

12. Cette, Caserne Lützen

1^{er} Juin 1915

400 soldats

Casernement dans une aile d'un grand bâtiment dont l'autre partie est occupée par les soldats français. Les prisonniers bénéficient ainsi des mêmes avantages que les troupes d'infanterie casernées à Cette.

Nous en avons vu une soixantaine qui travaillaient aux quais comme dockeurs et qui se sont déclarés satisfaits des conditions qui leur sont faites.

Ils touchent un salaire de 20 à 40 centimes par jour.

Les délégués du Comité international de la Croix-Rouge,

A. EUGSTER,
Conseiller National Suisse.

D^r C. de MARVAL,
Lieutenant-colonel.

TABLE DES MATIÈRES

de la 3^{me} série

	PAGES
I. Rapport de M. le D ^r C. de Marval sur son 5 ^{me} voyage, au Maroc, avril-mai 1915.	5
A. Rapport général (<i>avec carte</i>)	5
I. Localisation topographique des camps	5
II. Climat, salubrité du pays. Hygiène	7
III. Alimentation	9
IV. Couchage, vêtements	10
V. Travail. Puaitions	11
VI. Services religieux. Distractions	12
VII. Correspondance, argent, paquets	13
VIII. Conclusion	13
B. Rapports spéciaux	15
1. Casablanca	15
2. El Hadj Saïd	16
3. El Haak	17
4 et 5. Anfa et Oued Merseg	18
6 à 10. Sur la route de Casablanca à Rabat (Sidi Bou Z'Guern, Bou Znika, Camp du km. 8, Camp du km. 4, Rabat)	19
11. Dans le territoire de la subdivision de Rabat (Salé, K'Nitra, Sebou, Petitjean, M'Ra BelKsiri, Tiflet, Kremisset, N'Krella, Marchand, Dar Bel Hamri, Merzaga, Christian)	20-21
12 à 14. Le long de la voie ferrée de Meckè.-Fez (Oued Ouislam, Madouma, Oued Nja)	22
15. Boulhaut	23
16. Beni Hamar	24
17. Settât	24
II. Rapport de MM. A. Eugster et C. de Marval sur leurs visites communes en Allemagne, du 13 au 22 mai 1915	26
A. Rapport général	26

¹ Pour les deux premières séries, Rapports de MM. Naville et van Berchem ; C. de Marval et A. Eugster (Genève, mars et mai 1915, 86 et 93 pages), s'adresser aux librairies Georg & C^e à Genève et Fischbacher à Paris. — Prix fr. 1.50 chaque.

	PAGES
B. Rapports spéciaux	28
1. Blankenburg i/Mark	28
2. Merseburg, près Halle	30
3. Halle	32
4. Torgau-Zinna	33
5. Bautzen	34
6. Bischoffswerda	36
7. Nuremberg	37
8. Amberg	38
9. Ludwigsburg-Eglosheim	39
10. Hohen-Asperg	40
11. Stuttgart II	41
12. Cottbus-Mezdorf II	43
III. Rapport de MM. A. Eugster et C. de Marval sur leurs visites communes en France, du 25 mai au 1 ^{er} juin 1915	46
A. Rapport général	46
B. Rapports spéciaux	49
1. Blaye	49
2. Camp de Souge	50
3. Bordeaux	51
4. Toulouse, Carmélites	51
5. Toulouse, Docks Compans	52
6 à 9. Chantiers entre Carmaux et Cordes (Moulin de Vaysse, La Sajeitie, La Bastidette, Cordes- le Couvent	53
10. Castres	54
11. Cette, Port Richelieu	55
12. Cette, Caserne Lützensen	56